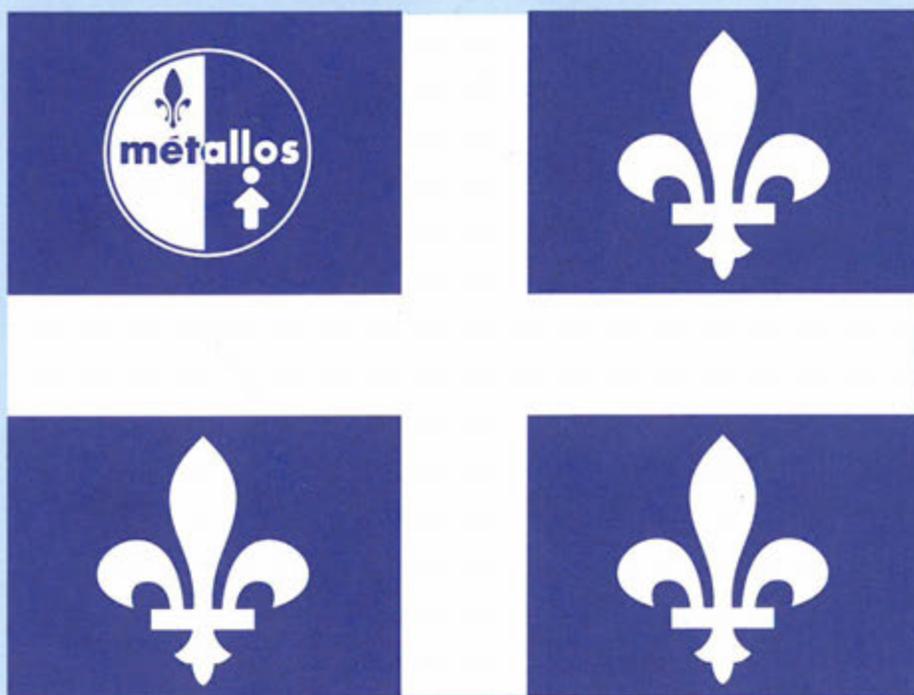


# *L'action syndicale, c'est avec les membres!*

*Rapport du directeur  
Lawrence McBrearty*

*28<sup>ième</sup> Assemblée annuelle  
Québec, 26 et 27 novembre 1992*



# Table des Matières

<i>Préambule</i>	
<i>Un syndicalisme pour mieux vivre .....</i>	<i>5</i>
<i>Chapitre premier</i>	
<i>Une histoire pleine de courage et promesses .....</i>	<i>7</i>
<i>Chapitre deuxième</i>	
<i>Une année pleine de défis .....</i>	<i>13</i>
<i>1. Interventions sur le plan économique .....</i>	<i>13</i>
<i>a) La crise économique: un portrait .....</i>	<i>13</i>
<i>b) Nos interventions .....</i>	<i>14</i>
<i>c) Des questions à résoudre .....</i>	<i>15</i>
— <i>De la nécessité d'un débat sur la fiscalité .....</i>	<i>15</i>
— <i>Préserver nos outils collectifs de développement .....</i>	<i>16</i>
— <i>Une priorité pour 1993: la formation professionnelle .....</i>	<i>16</i>
<i>2. Interventions sur le plan politique .....</i>	<i>17</i>
<i>a) Le référendum .....</i>	<i>17</i>
<i>b) Le CTC .....</i>	<i>17</i>

<b>3. Interventions sur le plan syndical</b> .....	18
a) <i>La réorganisation du travail</i> .....	19
b) <i>Les rencontres spécialisées</i> .....	19
— <i>Condition féminine</i> .....	19
— <i>Rencontre des locaux composés</i> .....	20
— <i>Parler de coeur à coeur:</i> <i>les délégués sociaux et les déléguées sociales</i> .....	20
— <i>Un secteur en expansion: l'hôtellerie et la restauration</i> ....	20
c) <i>Rencontres régionales: réflexion sur la vie syndicale</i> .....	20

### **Chapitre troisième**

#### **Une priorité: la vie syndicale locale**..... 23

<b>1. Principes d'action syndicale</b> .....	23
a) <i>Travailleur, travailleuse et Métallo</i> .....	23
b) <i>Proche des gens qui souffrent</i> .....	23
c) <i>Redistribuer les pouvoirs</i> .....	24
d) <i>Tout part du travail, lieu de l'expérience</i> .....	24
e) <i>La double responsabilité syndicale</i> .....	25
f) <i>Le District 5 donne l'exemple</i> .....	25
<b>2. Moyens pour l'action syndicale</b> .....	26
a) <i>Contribution active de chacun et chacune</i> .....	26
b) <i>Les services techniques des Métallos</i> .....	27
c) <i>Défis à réintégrer</i> .....	27
d) <i>Le recrutement vitalise le syndicat</i> .....	28

### **Conclusion**

#### **Restons proches de nos membres**..... 31

## *Préambule*

# *Un syndicalisme pour mieux vivre*

C'est pour moi un plaisir et un privilège de vous souhaiter la bienvenue à ce rendez-vous annuel des Métallos du Québec comme à chaque année depuis 28 ans. Nous allons durant ces deux jours de travail, faire le bilan de l'année qui vient de s'écouler et tracer le chemin de celle qui nous attend. L'an dernier, à ma première assemblée annuelle comme directeur, j'ai soumis à votre réflexion sous le thème «Un syndicalisme pour mieux vivre» les nouveaux défis qui se posaient à nos membres et aux responsables syndicaux à tous les niveaux dans notre structure. Je rappelais que le rôle fondamental de notre syndicat demeure toujours le même: défendre et promouvoir les intérêts des travailleurs et des travailleuses de tous les secteurs que nous représentons au Québec. Devant la période de bouleversements que nous vivons, j'ajoutais que «tant au sein de chacune des entreprises qu'à l'échelle de l'industrie ou

des secteurs économiques, notre syndicat a la responsabilité de prendre en charge les changements qui nous affectent».

### *Fierté de voir les Métallos à l'oeuvre*

Il est pratiquement impossible de faire le bilan de tout ce qui a été fait par le Syndicat des Métallos depuis ce temps à tous les niveaux de notre structure: dans chacune des régions avec les coordonnateurs, dans chacun de nos secteurs, dans chaque entreprise avec nos officiers, dans chaque comité de griefs ou de négociation, de santé-sécurité, d'information, de retraités et de tous les autres comités, dans chaque département par chaque délégué, chaque déléguée, par chaque délégué social, par chaque déléguée sociale, par nos permanents et nos permanentes, par nos employées de soutien. La tâche était lourde mais le travail

réalisé a été énorme. Si chaque jour m'amenait des problèmes toujours trop nombreux à régler et des drames trop nombreux à vivre, chaque fois je vous voyais à l'oeuvre et chaque fois j'avais de nouvelles raisons d'être fier d'être directeur d'un syndicat comme les Métallos. Il est important de se le dire de temps en temps. Je vous en remercie.

Je vais tout de même tenter en

tant que directeur de faire un bilan des principales activités du district et des régions depuis un an. Cela va me permettre de vous indiquer les orientations qui se dégagent de nos actions et de nos consultations. Mais avant d'aller plus avant, j'aimerais vous parler d'un sujet qui me tient vraiment à coeur, le 50ième anniversaire de notre syndicat.

## *Chapitre premier*

# *Une histoire pleine de courage et de promesses*

Personnellement j'ai toujours porté une attention spéciale à nos pionniers. J'ai toujours été fasciné par la richesse de leur expérience de travail, de leur expérience syndicale ou tout simplement de leur expérience de la vie. J'ai non seulement beaucoup appris à leur contact mais ils m'ont toujours permis de me ressourcer. Je ne peux que vous encourager à vous rapprocher d'eux, qu'ils soient retraités ou non. Vous pourrez ainsi constater la grande sagesse de ceux et celles que vous côtoyez tous les jours ou dont vous avez entendu parler.

Outre le courage extraordinaire et l'abnégation dont ils ont fait preuve, nos pionniers ont su se doter d'outils qui font encore partie aujourd'hui de notre vie de tous les jours. La lutte du Syndicat des Métallos et de ses pionniers pour l'avènement d'une véritable démocratie industrielle s'est faite dans l'effort, le courage et parfois le sang. Il ne faudrait surtout pas

l'oublier.

Elle s'est aussi faite au moyen de quatre principaux outils: la vie syndicale dans des locaux, la négociation, notre implication dans la société et enfin le recrutement. Comme vous pourrez le constater nous allons les retrouver en filigrane tout au long de notre histoire, celle des Métallos.

### *Notre syndicat est fondé en 1942*

La fondation officielle de notre syndicat a lieu le 22 mai 1942. Elle provient d'une longue lutte engagée au tournant du siècle pour l'implantation du syndicalisme industriel. En 1936, le Comité de recrutement des Métallurgistes (SWOC) est fondé pour tenter de syndiquer les travailleurs de la sidérurgie. Dès cette année, on assiste à une première tentative auprès des travailleurs de la compagnie Stelco sur la rue Notre-Dame à Montréal, qui est devenu par la

suite le local 1195.

Au début, les grandes batailles ont été menées pour faire reconnaître l'existence même de notre syndicat dans les mines et le secteur de la métallurgie.

Dans les années '40, on recrute les travailleurs de compagnies comme Dosco, Dominion Bridge, General Steel Wire, Crane, Singer. C'est durant ces années que le système d'Évaluation conjointe des salaires (ECS) est mis au point par le Syndicat des Métallos. Il l'implante progressivement dans les usines qu'il syndique. C'est ainsi que les travailleurs ont pu connaître un traitement plus équitable face aux incroyables injustices dont ils étaient victimes dans la structure des salaires. Cela a été le cas dès 1945 pour les travailleurs de Dominion Bridge à Lachine. La conquête d'un pouvoir d'achat accru a aussi été au premier rang des objectifs et des réalisations des Métallos. Il ne faut pas oublier qu'en 1950, le travailleur et la travailleuse au Québec était encore carrément considéré comme du «cheap labour». On parle à l'époque de salaires de 40 cents de l'heure en l'absence d'un syndicat!

### *Des années de syndicalisation*

À la fin des années '50 et au cours des années '60, les grandes campagnes de recrutement se poursuivent: Montreal Locomotive Work, Federated Metal, Warden King,

Ingersoll Rand, les mineurs de la Côte-Nord, du Nord-Ouest, de l'amiante et la chaîne Noranda.

La grève de Murdochville en 1957 a un impact considérable sur le mouvement syndical québécois et toute la société québécoise. Cette campagne pour la reconnaissance du syndicat que les travailleurs avaient démocratiquement choisi a joué un rôle de premier plan dans le renforcement de la FTQ telle qu'on la connaît aujourd'hui. Elle a aussi amené des changements majeurs dans le code du travail au Québec et s'est traduite après 15 ans de luttes par une victoire du Syndicat des Métallos. La campagne de recrutement avait commencé en 1952 et l'accréditation a été obtenue en 1966.

### *Les Métallos au coeur des bouleversements des années '60*

Les années '60 marquent aussi le début de changements majeurs dans le domaine des relations de travail. En 1963 les mineurs de Solbec font une grève historique sur la retenue de la cotisation syndicale. Les Métallos devaient «collecter à la mitaine» la cotisation syndicale auprès de chaque travailleur à chaque mois.

C'est de cette époque que date l'intensification de la lutte des Métallos pour négocier en français. Fait à noter que

l'accréditation multipatronale était revendiquée par les Métallos dès 1965. Elle devait être reprise plus tard par la FTQ. À la fin des années '60, les Métallos créent un Fonds de grève et de défense international.

Je pense que c'est d'être conforme à l'histoire de dire que les Métallos ont été au tout premier rang des pionniers de la FTQ. La formation syndicale en est un bon exemple. Ce sont les Métallos qui parmi les premiers ont mis sur pied un programme structuré de formation. Les Métallos ont été les premiers à introduire le cours de communication. Un peu plus tard, les Métallos jouent un rôle central dans la mise sur pied du programme de formation de formateurs et de formatrices à la FTQ.

En 1961, dans la foulée des bouleversements que connaît la société québécoise, les Métallos du Québec obtiennent leur propre district. En 1965, les Métallos québécois se dotent d'une assemblée annuelle où le directeur québécois des Métallos présente un rapport et suggère des orientations pour l'année qui vient. C'est le seul syndicat au Québec dont le directeur est élu au suffrage universel. Les Métallos québécois mettent sur pied les services techniques comme la formation, la santé-sécurité, l'ECS et l'information. Plus tard le service de recherche est

définitivement installé au Québec. C'est durant cette période qu'apparaît «Le Métallo», le journal de notre syndicat au Québec. C'est intéressant de noter qu'il tire son origine de la grève de 8 semaines des travailleurs de la mine Manitou Barvue à Val d'Or au cours de l'hiver 1963. Cette grève a témoigné également du réveil de la solidarité syndicale chez les mineurs du Nord-Ouest.

### *Faire reculer le droit de gérance*

Les années '70 ont été marquées par une combativité et une expansion telles du Syndicat des Métallos qu'il a été capable de créer le rapport de force suffisant pour faire reculer le fameux droit de gérance. Je pense ici aux clauses sur la sous-traitance ou le droit de rappel avec le respect de l'ancienneté qui ont été incluses dans plusieurs de nos conventions collectives.

Le Syndicat des Métallos a été le premier syndicat à se battre et à obtenir l'inclusion dans nos conventions collectives de clauses touchant le création de comités en santé-sécurité. Les luttes, les revendications et les grèves que les Métallos ont fait sur la santé-sécurité ont entraîné l'adoption de la loi 17 en santé-sécurité par le Gouvernement du Parti Québécois. Cette loi accorde le droit de refuser d'accomplir un travail considéré dangereux. Je pense aux grèves

des Métallos de MLW à Montréal, de Sidbec-Dosco, d'Union Carbide à Beauharnois, de l'amiante, aux négociations des Métallos sur la Côte-Nord et à bien d'autres.

Au niveau de l'information, les Métallos jouent un rôle d'avant-garde en faisant la promotion de l'information au niveau local: le nombre de journaux locaux s'accroît de façon incroyable. C'est le seul syndicat à connaître un tel dynamisme en information. Il viendra s'enrichir plus tard de notre réseau de correspondants et de correspondantes.

C'est de cette époque que datent les dures luttes pour faire rouvrir nos conventions collectives afin de contrer l'inflation galopante. Les Métallos de la Côte-Nord en particulier font preuve d'une très grande combativité. Lorsque les chefs syndicaux ont été emprisonnés, les Métallos ont débrayé à la grandeur du Québec. Nous avons d'ailleurs été un des syndicats les plus militants. Cela demandait une conscience et un sens de la solidarité très avancés car les chefs syndicaux avaient été emprisonnés à cause d'un conflit dans le secteur public. C'est à l'assemblée annuelle de 1970 à Sept-Iles que les Métallos québécois se donnent un outil supplémentaire de lutte avec la création d'un fonds de grève québécois. C'est aussi l'époque où nous développons la formule des syndicats locaux composés.

Ce sont également les Métallos qui mènent la lutte dans le secteur de l'amiante. La grève de 1975 sur la salubrité force le gouvernement à adopter la loi 52 où on introduit le retrait préventif avec pleine compensation pour les travailleurs atteints d'amiantose.

Enfin c'est à cette époque que les Métallos se sont prononcés en faveur de la souveraineté du Québec.

### *La récession de 1980*

Les années '80 sont marquées par une sévère récession. En une seule année, le Syndicat des Métallos perd le tiers de ses effectifs. Nous assistons à des fermetures comme les mines de fer sur la Côte-Nord et de villes entières comme Schefferville et Gagnon. Le syndicat réagit en renouant avec la tradition des grandes campagnes de syndicalisation. C'est la période de la syndicalisation de 14,000 agents de sécurité, d'une percée significative dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration. C'est le début de la lutte des chauffeurs de taxi pour faire reconnaître le syndicat qu'ils ont démocratiquement choisi, les Métallos.

C'est aussi la grande bataille pour empêcher le bannissement international de l'amiante. Grâce à la ténacité des Métallos québécois et de leur liens internationaux, cette lutte a permis de sauver cette industrie.

Je viens de vous donner un bref aperçu de notre histoire. Je voudrais profiter de cette assemblée annuelle pour saluer tous ceux et celles qui ont contribué à l'édification d'un syndicat dont nous pouvons

être fiers. Nous avons la responsabilité de transmettre cet héritage au plus grand nombre de travailleurs et travailleuses au Québec et ailleurs.

## *Chapitre deuxième*

# *Une année pleine de défis*

L'année 1992 a été l'occasion pour le Syndicat des Métallos de faire de multiples interventions tant sur le plan économique, politique qu'au niveau de notre vie syndicale interne.

### *1. Interventions sur le plan économique*

#### *a) Portrait de la situation*

Le début des années '90 est secoué par une autre crise économique qui a des répercussions dramatiques non seulement pour le mouvement syndical mais aussi pour la société québécoise. Nous connaissons un taux de chômage officiel de 11%. On évalue à plus d'un million le nombre de personnes au Québec qui vivent dans des conditions précaires. La pauvreté et la faim sont réapparues sur une grande échelle dans certains secteurs du Québec. On connaît une recrudescence de la violence dans les rues, à l'école, dans nos familles. Une portion de plus en plus élevée de la population est menacée de sombrer dans le

désespoir.

Il faut s'attendre à d'autres fermetures à cause entre autres du libre-échange avec le Mexique. Les salaires bruts sont de 9 à 15 fois plus élevés à Montréal qu'à Mexico. Il faut tenir compte des différences de productivité et du pouvoir d'achat qui peuvent réduire cet avantage des Mexicains. Mais il est clair qu'au niveau des emplois non qualifiés dans certains secteurs industriels, nous allons avoir des problèmes. Cela indique également le travail énorme qui attend le mouvement syndical pour améliorer la qualité de vie des travailleurs et travailleuses mexicains et arrêter leur

exploitation. La compétition se fait aussi sur leur dos.

On assiste à des fusions qui vont amener des compagnies à grossir mais aussi en faire disparaître d'autres. La compétition sur le plan mondial va également obliger les entreprises à se moderniser. Là aussi des mises-à-pied sont à craindre. C'est pourquoi des politiques gouvernementales sont essentielles pour civiliser ces fermetures et assurer une formation adéquate de la main-d'oeuvre.

### *Reprise sans emploi*

Avec des pertes d'emploi au Québec de 136,310 de 1990 à 1992, on s'attend qu'il faudra au moins cinq ans pour ramener le chômage à son niveau d'avant la récession. On parle de plus en plus d'une «reprise sans emploi» pour qualifier la situation économique actuelle.

On constate une productivité accrue et une meilleure compétitivité des produits à l'exportation particulièrement dans le secteur manufacturier. Ce qui a contribué à une certaine reprise. Pour les six premiers mois de 1992, les exportations canadiennes ont augmenté de 15,5% par rapport à la même période l'an dernier. Et pourtant le chômage se maintient à des taux dramatiquement hauts.

Les politiques économiques des 15 dernières années sous Reagan, Bush, Thatcher, Mulroney, Bourassa nous ont conduit à la catastrophe. Non seulement ces politiques n'ont-elles pas réussi à créer des emplois mais elles ont créé de grandes inégalités et menacent tous nos outils d'intervention sociale et économique que nous nous sommes donnés au Québec depuis 30 ans.

### *b) Nos interventions syndicales*

Présents de façon très importante dans le secteur privé, nous avons été les premiers à être touchés par la récession. Nos officiers avec leur syndicat sont intervenus vigoureusement pour sauver leur emploi. Chez GE Locomotive, les Métallos ont négocié les changements plutôt que de réagir après coup. Même démarche chez Alcatel à Québec. Chez Sidbec, le syndicat a négocié un plan de relance qui protège à long terme

les acquis de la convention collective. Chez La Forge CSW, les travailleurs ont analysé la situation, ont pris des décisions difficiles et signé des ententes qui leur permettent de conserver leurs emplois et protéger les acquis de leur convention collective.

Évidemment cela n'a pas toujours été couronné de succès malgré tous les efforts de chacun. Le cas d'Elkem est un cas flagrant des limites de

l'action la plus efficace sur le lieu de travail. Il y a des efforts à faire au niveau des politiques industrielles et économiques. Mais pour changer quelque chose à l'orientation actuelle de l'économie donnée par les

employeurs et le gouvernement, il nous faut d'abord continuer d'organiser la force des travailleurs et des travailleuses à partir de chaque milieu de travail, de chaque secteur.

### *c) Des questions à résoudre*

#### *-De la nécessité d'un débat sur la fiscalité*

Le mouvement syndical québécois demande un débat sur la fiscalité. Au lieu d'affaiblir l'État avec toutes les conséquences dramatiques qu'il en découle pour la population au niveau des services et l'affaiblissement progressif de nos outils collectifs d'intervention sur le plan économique, le mouvement syndical demande de le consolider en revoyant de fond en comble la fiscalité. Nous sommes au 17<sup>ième</sup> rang sur les 23 pays les plus industrialisés. Les entreprises ont un taux moindre d'imposition si on se compare aux six principaux pays industrialisés. Réintroduire une plus grande progressivité d'impôt, faire payer davantage ceux et celles dont les revenus sont plus élevés, instaurer un impôt sur la richesse, exiger que le gouvernement utilise mieux ses ressources fiscales, voilà des exemples de solutions que nous pouvons mettre en application pour réduire le déficit, éliminer le gaspillage, rétablir la justice

sociale et relancer l'économie.

La crise ne touche pas tout le monde de la même façon. Depuis dix ans le salaire des patrons a augmenté de 212% alors que celui des travailleurs ne s'est accru que de 53%. Au Canada un patron a une rémunération totale 12 fois plus importante que celle d'un ouvrier d'usine. Aux États-Unis c'est 25 fois plus. D'ailleurs dans ce pays la concentration des richesses était plus forte en 1989 qu'à aucun autre moment depuis 1929. Les 5,5% d'Américains les plus riches ont bénéficié de 55% de la hausse des patrimoines entre 1983 et 1989. C'est un débat de société extrêmement important car ces tendances sont un frein puissant à l'avènement d'une véritable démocratie industrielle et une meilleure répartition de la richesse pour l'ensemble de la population. Nous devons réagir pour ne pas avoir des statistiques semblables au Québec.

## *-Préserver nos outils collectifs de développement*

Le développement des politiques monétaristes et le discours des employeurs et de la classe politique qui l'ont suivi constituent une menace grave pour le maintien de tous nos acquis sociaux et nos outils collectifs de développement. C'est un autre débat de société qu'on doit tenir de façon urgente au Québec. Il y a des expériences dans d'autres pays

comme la Suède par exemple où la social-démocratie, le développement de l'État et des politiques basées sur une certaine planification économique ne sont pas synonymes de catastrophes. C'est d'autant plus important qu'une société comme le Québec a besoin de tous ces outils pour se développer.

## *-Une priorité pour 1993: la formation professionnelle*

Un autre enjeu important pour nos membres, c'est la formation professionnelle. Nous devons être très vigilants car pour la grande majorité des employeurs, la formation de la main-d'oeuvre est encore vue comme un coût de production que l'on doit chercher à réduire par tous les moyens. Le Syndicat des Métallos considère que la formation ne doit pas être réduite à une formation étroite reliée directement au travail à effectuer. Nous considérons qu'il faut privilégier une formation large allant de l'alphabétisation à une formation technique qualifiante et transférable.

Soulignons que le projet de loi 408 sur la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre ne répond pas à toutes nos attentes. Ainsi il ne stipule rien sur l'obligation des employeurs d'investir un pourcentage donné de la masse

salariale brute à la formation de la main d'oeuvre comme cela se fait dans de nombreux pays tels l'Allemagne, la Japon, la Suède ou l'Autriche. Cet investissement permet aux entreprises d'être compétitives et aux travailleurs d'acquérir un taux élevé de compétence tout en maintenant leur niveau de vie.

Nous aurons à prendre notre place dans de nouvelles structures régionales du développement de la main-d'oeuvre afin d'être en mesure d'aller chercher pour l'ensemble de nos membres, une formation adéquate qui réponde à l'ensemble de leurs besoins, maintienne et augmente leurs qualifications dans leur milieu de travail toujours en changement.

Nous avons prévu l'an passé prendre du temps pour rencontrer les Métallos qui siègent sur les Comités de

formation professionnelle (CFP). Le rythme des activités a été tel que nous n'avons pu atteindre cet objectif. L'an prochain, ce sera vraiment une de nos grandes priorités.

Comme je l'ai indiqué depuis le début de mon mandat, nous verrons à consulter nos membres afin de développer ensemble une position sur cette question.

## *2. Interventions sur le plan politique*

### *a) Le référendum*

Les Métallos en retirant de la Banque Royale les argents provenant de notre Fonds de grève et de défense du District, du syndicat international et de notre Fonds d'éducation voulaient signifier clairement qu'ils étaient solidaires du peuple québécois. Ils refusaient de se laisser intimider par la haute finance. Nous avons d'ailleurs vu ce qui s'est passé après la victoire du NON. Aucune des catastrophes et des calamités que nous avaient annoncées les prophètes de malheurs ne se sont réalisées. Et c'est la Banque Royale elle-même qui s'est retrouvée dans le rouge. Cette victoire permet au Québec de respirer et de briser l'encercllement qu'aurait signifié une victoire du OUI. Je tiens à remercier ceux et celles qui ont travaillé bénévolement pour faire de cette campagne un grand succès.

Il me semble qu'il est clair qu'il ne peut y avoir d'entente avec le Canada. Cependant tout n'est pas joué. Les ennemis du Québec sont nombreux. Bourassa ne sort pas affaibli outre mesure de cette défaite. C'est sûrement l'indice que la peur n'est pas complètement vaincue au Québec. Il va falloir poursuivre notre travail afin de convaincre et de mobiliser le peuple québécois en affirmant sans relâche et en expliquant clairement la nécessité de réaliser la souveraineté du Québec. Il va falloir aussi comme syndicalistes que nous poursuivions sans relâche notre travail pour convaincre les gens que nos revendications vont dans le sens des intérêts de l'ensemble de la société québécoise. Nous voulons un Québec souverain mais aussi humain.

## *b) Le Congrès canadien du travail et le Québec*

On se rappellera qu'au cours des ans le Québec avait graduellement acquis un statut particulier au sein de la centrale canadienne. Il était devenu de tradition d'accorder une vice-présidence pour le Québec sur l'exécutif du CTC. Les Canadiens et les Canadiennes ont décidé lors du dernier congrès à Vancouver de briser ce principe. Ce fossé s'est encore creusé lors du référendum du 26 octobre dernier.

Depuis ce congrès du CTC, un comité de travail a été mis sur pied à la FTQ afin de donner des orientations qui seront soumises à toutes les instances de la centrale. J'ai dit à

Vancouver qu'une position devrait être établie avec nos membres au Québec. Il y aura une consultation chez les Métallos au niveau de l'ensemble du district.

Notre syndicat a démontré au cours des années une capacité exceptionnelle à s'adapter pour respecter le Québec tout en maintenant des liens fraternels et organisationnels forts avec les travailleurs et les travailleuses de toute l'Amérique du Nord. Je peux vous assurer que notre syndicat international va respecter la décision des Métallos québécois comme il l'a toujours fait par le passé.

## *3. L'action syndicale interne*

Notre syndicat ne s'est pas laissé écraser devant les difficultés. Nous sommes passés à l'offensive selon trois axes bien précis. Premièrement nous avons abordé toute la question de la réorganisation du travail engendrée par le nouveau contexte économique. Ensuite nous avons restructuré notre service de recrutement pour répondre aux besoins d'aujourd'hui. Cela a déjà commencé à porter fruits. Malgré les mises à pied qui nous assaillent, nous avons réussi à recruter plus de 2000

membres et à consolider avec succès nos locaux qui ont été soumis aux pressions d'un maraudage. La problématique du recrutement va être soumise aux membres durant l'année qui vient et déboucher sur un colloque au printemps prochain. Enfin nous avons abordé dans nos assemblées régionales toute la question de la vie syndicale et de l'action syndicale locale. Notre capacité de passer à travers et de prendre en charge les changements repose sur la vitalité de nos sections locales.

### *a) La réorganisation du travail*

Quand les entreprises ne savent plus quoi faire, elles se tournent vers les gouvernements ou vers les experts. Tous ensemble ils se tournent vers les travailleurs et les travailleuses et leur syndicat. C'est normal parce que tout part du milieu du travail. C'est le lieu de l'expérience. Notre colloque sur la réorganisation du travail du mois d'avril dernier a été un retour à l'expérience du travail dans les locaux.

La démarche adoptée pour le

développement de nos positions s'est faite à partir de la mise en commun de l'expérience de nos membres. Nous avons débuté la discussion lors de notre dernière assemblée annuelle, nous l'avons poursuivie avec nos membres lors d'un colloque qui a réuni plus de deux cents Métallos. L'aboutissement de cette démarche avec nos membres se traduira aujourd'hui par la discussion et l'adoption d'un énoncé de politique sur la réorganisation du travail.

### *b) Les rencontres spécialisées*

Ce retour aux membres s'est également effectué avec des groupes ou sur des sujets précis

afin de consolider notre organisation et préciser nos orientations.

#### *-Condition féminine*

Le 6 mars dernier des Métallos provenant de différents locaux se sont réunis pour faire le point sur la situation des femmes métallos à leur travail. Tout en constatant que le tiers environ des conventions collectives des locaux présents comportent des clauses sur le harcèlement sexuel, les participants et les participantes ont pu échanger à

partir de cas vécus sur la situation des femmes dans les lieux de travail et souhaitent une plus grande diffusion de l'information du Comité de la condition féminine à l'intérieur de notre syndicat. Notre syndicat international a adopté une politique sur le harcèlement sexuel dont vous trouverez une copie dans vos serviettes.

#### *-Rencontre des locaux composés*

La discussion amorcée lors des rencontres régionales de présidents et de présidentes a été reprise lors de la rencontre

des locaux composés. Le contexte économique actuel pose de façon très cruelle la survie de plusieurs locaux

composés. Un comité a été mis sur pied qui devrait se réunir sous peu. J'ai demandé à mon

adjoint André Tremblay de prendre la responsabilité des travaux de ce groupe de travail.

### *-Rencontre des délégués et des déléguées sociaux*

J'ai eu l'occasion d'assister à une des assemblées les plus humaines de toute ma vie syndicale lorsque les délégué-e-s sociaux métallos se sont réunis pour la première fois à Montréal en mars dernier. Il était temps que nous rencontrions ces gens dévoués.

Grâce à eux, le syndicat lutte de façon plus efficace pour une meilleure qualité de vie pour nos membres. Comme l'a si bien dit Nelson Leclerc de Thetford Mines «Parler de coeur à coeur, d'humain à humain, c'est ça qui doit être la conduite de notre syndicat». J'y reviendrai.

### *-Un secteur en expansion: l'hôtellerie et la restauration*

Les Métallos ont réalisé une autre première en réunissant les officiers et des membres du secteur de l'hôtellerie et de la restauration. C'est dire l'importance que prend ce secteur dans notre syndicat. Il est d'ailleurs appelé à se développer considérablement. Il y a à peine 10% de ce secteur qui est syndiqué.

En plus de pouvoir se rencontrer et échanger, ils ont pu constater à partir d'une étude de notre Service de

recherche les énormes différences qui existent entre les conventions collectives négociées dans ce secteur et entre les différents établissements d'une même compagnie au Canada et au Québec. Ils se sont également penchés sur l'iniquité de la loi de l'impôt qui les force à déclarer leurs pourboires alors que de l'autre côté l'assurance-chômage refuse de les reconnaître pour la détermination des prestations.

### *c) Rencontres régionales: réflexion sur la vie syndicale*

Une autre grande activité cette année a été la tenue de nos assemblées régionales avec une innovation importante. Partout l'on a discuté à partir d'un guide de discussion commun. Là aussi nous voulions avoir le

point de vue de nos membres sur un sujet. Il était d'importance: comment améliorer la collaboration entre les permanents, les permanentes et les officiers des sections locales de façon à

accroître la qualité du service aux membres? De façon unanime, les participants et les participantes aux assemblées tenues dans toutes les régions ont identifié deux secteurs où l'implication des officiers permettrait une amélioration notable de la qualité du service donné aux membres: la préparation des dossiers des griefs à l'arbitrage et en santé-sécurité. Selon les participants et les participantes, une tâche importante qui revient aux sections locales, c'est de s'assurer de bien préparer le dossier du grief à l'arbitrage ou le dossier d'un accidenté du travail. On s'entend pour dire qu'une des tâches essentielles du permanent ou de la permanente est de plaider. Il serait important d'avoir cependant un officier ou un membre compétent qui puisse aussi plaider au besoin. Il est bien entendu que cela ne représente qu'une partie du travail des officiers. Il ne faut pas oublier que l'objectif premier de l'action syndicale demeure avant tout de régler à la source les problèmes et non d'emprunter la voie juridique et les avocasseries.

Partout la discussion a débouché sur une réflexion

pour améliorer la vie syndicale. Les questions abordées m'ont convaincu de l'importance d'approfondir dans l'année qui vient toute la question de l'action syndicale locale. On l'a vu lors du rappel de l'histoire de notre syndicat, on l'a constaté lors du colloque sur la réorganisation du travail, l'action syndicale locale est au coeur de la vitalité de notre syndicat. J'ai senti à travers les discussions que nos officiers et nos membres souhaitent faire le point sur l'action syndicale. On constate qu'il faut régler les problèmes à la source en travaillant davantage dans le lieu de travail. Il faut retourner à la base. Il faut revaloriser l'action de nos militants et militantes. Il faut travailler en équipe. Comme je l'ai dit au début je suis profondément convaincu que les solutions ce sont nos membres qui les ont et qu'il ne faut pas avoir peur de travailler avec eux et de les écouter. C'est pour cela que le coeur de mon rapport cette année porte sur l'action syndicale locale. J'espère ainsi provoquer une discussion qui va nous aider à clarifier nos idées et nous permettre d'échanger sur la base de nos expériences.

## *Chapitre troisième*

# *La priorité de l'action syndicale locale*

### *1. Principes d'action syndicale*

#### *a) Travailleur, travailleuse et Métallo*

Tout ce travail d'orientation que je préconise à la grandeur de notre district n'a qu'un seul but: le renforcement de la section locale et de la vie syndicale au niveau du lieu de travail lui-même. La vie syndicale, c'est là que ça se passe, près du lieu de

travail, là où nos membres vivent quotidiennement. La force de notre syndicat a commencé au niveau du lieu de travail et c'est là que nous allons continuer de bâtir l'avenir des Métallos.

#### *b) Proche des gens qui souffrent*

La situation sociale et économique des travailleurs et travailleuses du Québec s'est sérieusement aggravée depuis les dernières années malgré les promesses répétées des employeurs et des gouvernements de leur faire confiance pour relancer l'économie. On se demande parfois si on va finir par s'en sortir tellement le nombre de démunis et de gens découragés augmentent. C'est à se demander comment la situation

se compare aux années noires de la grande crise des années '30 où sont nés les premiers syndicats locaux des Métallos à Stelco à Montréal : le salaire était tombé de 33 cents et demi à 29 cents de l'heure. Comme le rappelle notre ancien directeur Jean Gérin-Lajoie dans son livre à lire et à relire sur l'histoire des Métallos au Québec: «Le syndicalisme industriel des Métallos est né dans le dénuement et la pauvreté». Il ne s'agit pas ici de glorifier la

pauvreté, loin de là. Mais de bien nous rappeler que notre rôle fondamental tout au long de notre histoire est d'être proche des gens qui souffrent et de se battre contre ce qui cause la pauvreté.

Si le Syndicat des Métallos est né dans le dénuement, cela ne l'a pas empêché de se

développer depuis les tout débuts. On en règle des problèmes. On en syndique du monde. On en gagne des droits dans les conventions collectives et dans les lois. On en donne des services à nos membres, et plus souvent qu'autrement on se dit qu'on n'en fait pas assez pour ceux et celles qu'on représente.

### *c) Redistribuer les pouvoirs*

La clé du succès du syndicalisme industriel, nous rappelle encore Jean Gérin-Lajoie, a été la démocratie industrielle. «Les maîtres des pouvoirs économiques absolus, dit-il, avaient produit le désastre. Il fallait donc

redistribuer les pouvoirs. En s'inspirant de la démocratie politique où les citoyens détenaient des pouvoirs, l'idéal de la démocratie industrielle exige que les travailleurs et les travailleuses acquièrent également des pouvoirs».

### *d) Tout part du travail, le lieu de l'expérience*

En fait, ils sont déjà là les pouvoirs des travailleurs et travailleuses. Plusieurs d'entre vous l'avez vécu, lorsque vos employeurs sont au bord de la faillite, ils se tournent vers les travailleurs pour qu'on les aident.

C'est la même chose avec tous les projets de réorganisation du travail, avec des approches dites nouvelles mais qui le plus souvent reprennent des vieilles approches traditionnelles. Les employeurs, en se tournant vers les travailleurs par-dessus la tête de leurs cadres et contremaîtres, reconnaissent du même coup

que nous avons la solution et le pouvoir de régler les problèmes. Ils essaient de récupérer ce qui fait la force du Syndicat des Métallos.

Plusieurs employeurs cherchent en fait à se substituer au syndicat et à faire sauter la structure syndicale. Quand ils ont essayé sans impliquer les travailleurs, les travailleuses et leur syndicat, cela n'a pas fonctionné, la compagnie a continué d'aller mal. Ce sont nos membres et leurs familles qui en ont fait les frais par des pertes de revenus et d'emplois. Mais quand l'ensemble du

syndicat et les travailleurs et les travailleuses ont été impliqués et respectés dans leurs droits légitimes, on a pu régler beaucoup de situations. Parfois on a fait des miracles en sauvant des emplois tout en

améliorant la qualité de la production et la qualité de vie au travail. Il est tout à fait prioritaire que notre implication syndicale ne cesse jamais de se faire proche des membres et du lieu de travail.

### *e) La double responsabilité syndicale des Métallos*

Le travail syndical doit remplir deux tâches en même temps: représenter les membres mais aussi les impliquer. Il faut chercher un équilibre dynamique entre le temps qu'on consacre pour la représentation et le travail plus technique que cela implique et d'un autre côté le temps qu'on met pour l'implication des membres. Il faut trouver des solutions pour éviter de tomber dans le piège de la pure technique ou dans le piège de la discussion sans action. La force des Métallos c'est d'avoir des responsables syndicaux compétents dans leur domaine et qui impliquent les gens qu'ils

représentent.

Cet équilibre est à refaire dans nos structures. Nous devons repenser entre nous non seulement le problème de la répartition du travail technique entre le permanent, la permanente et le local, en santé-sécurité ou dans d'autres domaines. Mais il faut aussi qu'on repense la répartition de nos énergies entre le travail technique et le travail d'implication des membres. Comment représenter les membres et rester proches du lieu de travail et des membres? C'est la question que je vous pose cette année.

### *f) Le District 5 donne l'exemple*

L'orientation de fond que j'ai voulu donner à notre syndicat depuis que vous m'avez donné la responsabilité d'en être le directeur québécois est de retourner sur les lieux de travail et d'être présent avec les membres et les officiers. Je suis allé vous voir dans vos assemblées, dans vos lieux de

travail, vous êtes venus à mon bureau, on s'est parlé au téléphone, j'ai lu vos documents. Il en va aussi de ma responsabilité que vous restiez en contact entre vous. C'est pour cela que les rencontres ont pris beaucoup de place dans le fonctionnement des Métallos cette année.

L'éclatante victoire du local 8922 lors de la campagne de contre-maraudage n'a été

possible que parce que nous sommes allés voir nos membres sur les lieux de travail.

## *2. Moyens pour l'action syndicale locale*

Pour prendre en charge les changements qui nous affectent, nous devons, pour l'année qui vient, donner toute la priorité à la réflexion sur l'action syndicale et de la vie syndicale au niveau local, le plus proche

du lieu de travail et du lieu de vie de chacun de nos membres. Pour y arriver, je voudrais soumettre à votre réflexion, quatre moyens d'action pour l'année 1993.

### *a) Contribution active de chacun et chacune*

La vie syndicale locale doit pouvoir compter sur la contribution active de chacun des officiers de la section locale. Au départ, chaque membre de l'exécutif doit pouvoir remplir la définition de tâches prévues dans les statuts et règlements de notre syndicat. Mais il doit également participer pleinement à la responsabilité de leadership qui revient à l'exécutif local dans son ensemble, non seulement en participant aux discussions de l'exécutif, mais si possible en s'intéressant de plus près à un comité en particulier.

Le permanent ou la permanente n'est pas limité à une tâche de représentation technique pour deux raisons. Premièrement parce qu'ils risquent d'être surchargés; deuxièmement s'ils sont loin des membres et de la vie syndicale locale, ils se

privent d'un outil indispensable pour comprendre ce qui se passe et régler les problèmes.

Le permanent ou la permanente doit pouvoir consacrer du temps à la vie syndicale locale parce que cela fait partie intégrante de son travail. Il doit pouvoir contribuer activement à son développement. Il doit pouvoir participer à toute activité ou structure de la section locale, pas pour prendre la place des officiers mais pour les assister et les conseiller.

Sans oublier toutefois une règle fondamentale: le permanent ou la permanente doit rester le seul maître de son agenda parce que c'est son premier outil de travail. La gestion de son temps est de sa responsabilité. Autrement, vous risquez qu'il soit déjà pris ailleurs ou qu'il ne

soit présent qu'en passant.

Le rôle du président et de la présidente du syndicat local est ici capital. Il doit en priorité connaître ses membres, les visiter sur les lieux de travail, voir à ce que le plus de gens soient impliqués et remplissent leurs responsabilités et que tout le monde travaille en équipe. Cette tâche doit conserver la priorité sur toute responsabilité technique au niveau du local, et surtout toute autre responsabilité en dehors du syndicat local. Ainsi le travail va être mieux réparti et

efficacement accompli si on se donne les conditions pour avoir un permanent ou une permanente actif dans la vie syndicale locale.

J'aimerais ajouter quelques mots sur le rôle très important que jouent les coordonnateurs régionaux dans la vie active de notre syndicat. En plus de consacrer du temps sur le service aux membres, ils doivent aussi coordonner les activités régionales en collaboration avec les permanents, les permanentes et les syndicats locaux.

### *b) Les services techniques des Métallos*

Les services techniques des Métallos ne doivent pas prendre la place des locaux mais les aider à remplir eux-mêmes leurs responsabilités, que ce soit en santé-sécurité, en information, en formation ou en recherche. Les permanents des services techniques doivent eux aussi pouvoir demeurer maîtres de leur agenda. Leur première responsabilité n'est pas d'intervenir directement dans des dossiers au niveau local, mais de favoriser l'implication

du plus grand nombre dans les domaines dont ils sont responsables. Ainsi ils animent et coordonnent leurs collaborateurs locaux et leur donnent l'encadrement nécessaire. C'est ce que font les divers services avec les formateurs et formatrices, les correspondants et les correspondantes en information, les militants et les militantes bénévoles au recrutement.

### *c) Défis à réintégrer*

Quand on a une vie syndicale intense dans un local, il y a moins de risque qu'on oublie un besoin en particulier, que ce soit

ceux de la condition féminine, des travailleurs immigrants, des travailleuses immigrantes, des retraités et pré-retraités, des

problèmes plus personnels de drogue, d'alcoolisme, de stress, de dépression, de suicide, de conflits familiaux. Les syndicats locaux qui favorisent une vie communautaire et l'entraide entre les membres peuvent apporter une contribution irremplaçable à la solution de ces problèmes. Le syndicalisme doit s'impliquer dans ces questions à la base et trouver des solutions originales. Déjà la tradition d'entraide communautaire des Métallos,

que poursuit de façon plus spécifique notre réseau de délégué-e-s sociaux, apporte une solution efficace et originale qu'il faut supporter et développer dans chaque local.

La reconnaissance de leur travail dans notre structure syndicale, la négociation et l'inclusion de programmes d'aide dans nos conventions collectives sont des éléments essentiels pour revaloriser l'action syndicale à la base.

#### *d) Le recrutement vitalise le syndicat*

Depuis ses débuts, notre syndicat n'a cessé de s'étendre et de se diversifier. Chaque génération a fait sa contribution irremplaçable au recrutement de nouveaux groupes. Certains disent qu'il en va de la survie des Métallos. Moi je dis qu'il en va de la vie même du syndicalisme puisque c'est dans le recrutement que notre syndicat trouve sa vitalité. Je me rappelle de la campagne de recrutement de Murdochville qui a duré 15 ans. C'est toute une formation syndicale, ça motive pendant longtemps. C'est aussi ce qui s'est passé dans le contre-maraudage avec les agents de sécurité: le syndicat local et tout le Syndicat des Métallos dans son ensemble y ont gagné un regain d'énergie.

Le recrutement c'est donner l'outil du syndicalisme à des travailleurs et des travailleuses qui ne l'avaient pas. Il faut se

rappeler surtout que plus est grand le nombre de travailleurs et travailleuses syndiqués dans un secteur économique ou dans l'ensemble de la société, plus les travailleurs syndiqués peuvent défendre leurs intérêts et ceux de leur communauté auprès des dirigeants économiques et politiques.

L'année qui vient devra donc accorder une place primordiale au travail de recrutement, à tous les niveaux de la structure des Métallos. Le travail de réflexion, de structuration et de recrutement s'est intensifié durant l'année 1992 et poursuivra son élan dans l'année qui vient dans de nouvelles campagnes de recrutement impliquant le directeur jusqu'au délégué-e de département et au membre. Je vous invite à poursuivre votre travail de préparation dans vos locaux et de participer au

colloque du district sur le  
recrutement où nous ferons le

bilan de nos actions et de nos  
orientations.

## *Conclusion*

# *Restons proches de nos membres*

En terminant il ne faut jamais oublier d'où l'on vient et ne jamais s'en détacher. Il en va de la vitalité et de la force de notre syndicat: nous devons demeurer, chacun, chacune dans nos lieux de travail et chacun, chacune dans nos responsabilités, travailleur, travailleuse et Métallo en même temps. Fier d'être travailleur

parce que Métallo, et fier d'être Métallo parce que travailleur. Fièrè d'être travailleuse parce que Métallo et fièrè d'être Métallo parce que travailleuse. Un métallo fier est un travailleur fier. Une métallo fièrè, c'est une travailleuse fièrè. Je vous souhaite une bonne assemblée annuelle.

■ *Montréal*



Michel Devault,  
coordonnateur



Hélène Bérubé



Claude Boyer



Denis Cyr



Marc Lebeau



Bruno Lefebvre



Yves Morisseau



Claire Paquette



Alain Poirier



Georges Poirier



Marcel Sasseville

*L'équipe  
en*

■ *Nord-Ouest*



Denis Lévesque



Gaétan Piché



Yvon Royer

■ *Québec*



Romain Marin,  
coordonnateur



Michel  
Arseneault



Alain Cloutier



Jean Lapointe



Jean-Pierre  
Lapointe

■ *Saint-Jean*



Arnold Dugas,  
coordonnateur



Yvon Clément



Isabelle  
Duranleau



Gérard  
Grégoire



Michel Levac

■ *Sept-Îles*



Jean-Claude De  
Grasse, coord.



Roland Labonté



Gordon  
Ringuette



Daniel Roy



Lawrence  
McBrearty,  
directeur

## Direction



André  
Tremblay,  
directeur-adjoint

## ■ Services techniques

### ■ Information



André Laplante

### ■ Formation



Jean-Eudes  
Simard

### ■ Recherche



Réjean  
Bellemare

# 1992

### ■ Santé-sécurité



Gérard  
Lachance

### ■ Recrutement



Lisette Denis



Robert Bernier



André Gravel



Gilles Pelletier



Charles Trudel

## ■ Personnel de soutien

### Montréal



Manon Cloutier



Francine Couture



Francine  
Desmarceaux



Sylvie Gagnon



Monic Morneau



Diane Petitpas



Mimi Poulin



Linda Sévigny

### Nord-Ouest



Marlyne Lessard

### Québec



Sylvie Thomassin

### Saint-Jean



Suzanne Cavanagh

### Sept-Îles



Norma Normand

# Notre histoire: quelques moments en photos

## ■ Années 50/60



Grève des mineurs de la mine Sullivan dans le Nord-Ouest québécois.



Rencontre de coordination sur la Côte-Nord.



Cours de formation syndicale avec au fond le responsable de l'époque, Robert Lévesque.

## Murdochville en 1957



Mort d'un gréviste.



Une police de Duplessis et un scab.



Des scabs attaquent des grévistes à coup de pierre

## ■ Années 70



Grève de l'amiante en 1975.

## ■ Années 80



Grève de Stelco en 1981 sur les 12 heures.



Grève de Dominion Bridge en 1980.

## ■ 1992



Marche pour l'emploi à Chibougamau.



Grève à la mine Doyon.



Grève des vendeurs chez Verchères Auto (Honda)



Téléthon de la paralysie cérébrale.



Téléthon Jean Lapointe.



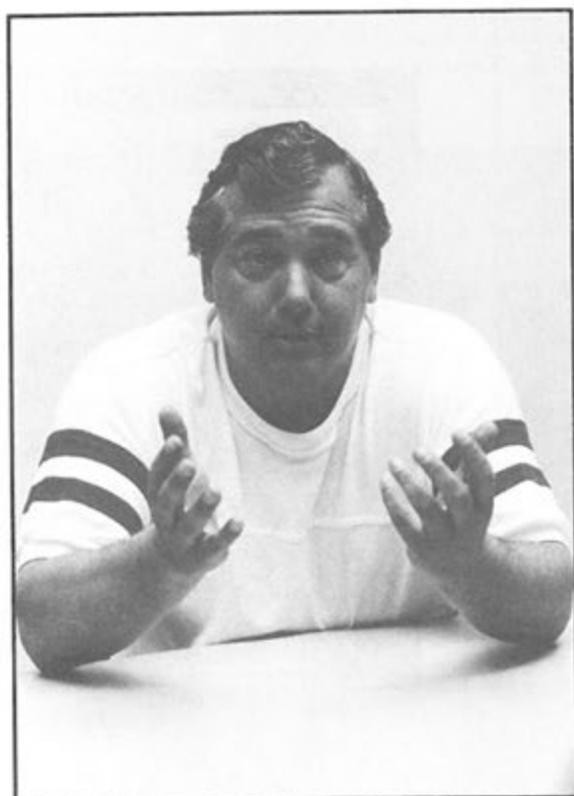
L'équipe des Métallos chez Narco (Didier) à Bécancour.



Grève des Métallos chez Shockbéton.



Marche à Sept-îles pour la construction d'un barrage hydro-électrique.



Normand Larochelle, ancien président du local d'Electrolux.



Gérald Dansereau, Sidbec Contrecoeur.



Denis Bolduc, Sidbec Longueuil.



Dave Beech, Sidbec Montréal.



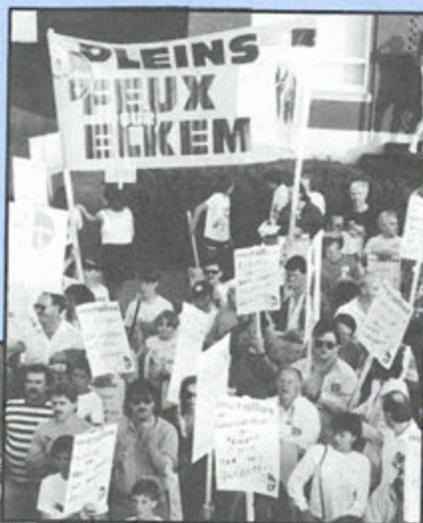
Tables rondes lors du colloque sur la réorganisation du travail.



Comité de négociation à la Baie James.



Grève Dyne-A-Pak.



Manifestation contre la fermeture d'Elkem.



Mario Sabourin, Indusmine.



Gilles Pelletier, Tioxide.



Rencontre-bilan du contre-maraudage du local 8922.

# 50 ans

The logo is a circular emblem divided vertically. The left half is white and contains a blue fleur-de-lis symbol. The right half is dark blue and contains the word 'métallos' in white lowercase letters. Below the text is a white stylized human figure with an upward-pointing arrow.

« Le syndicalisme industriel est né dans le dénuement et la pauvreté. Les maîtres des pouvoirs économiques absolus avaient produit le désastre. Il fallait redistribuer les pouvoirs. En s'inspirant de la démocratie politique où les citoyens détenaient des pouvoirs, l'idéal de la démocratie industrielle exige que les travailleurs acquièrent également des pouvoirs»

Jean-Gérin-Lajoie  
Les Métallos 1936-1981